

DE GRÈS ET DE CALCAIRES : LES CARRIÈRES DE L'ENTREPRENEUR MATHIEU FRANCK ET LA SOCIÉTÉ ANONYME DES CARRIÈRES DE SPRIMONT, OURTHE ET AMBLÈVE

par Antoine BAUDRY¹

Entrepreneur de travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Ambève au XIX^e siècle (1806-1888), *Mathieu Franck est un iceberg dont seule la pointe affleure à ce jour*². Telle était en substance la conclusion d'un récent article mettant en lumière ce capitaine d'industrie qui passait jusqu'il y a peu pour un fantôme historiographique, et ce malgré une activité professionnelle florissante étalée sur près d'un demi-siècle. Cette première contribution peut désormais être complétée grâce aux données engrangées lors du dépouillement des archives notariales conservées aux Archives de l'État à Liège. En effet, une soixantaine d'actes notariés échelonnés entre 1836 et 1881 révèlent le parc foncier et immobilier de l'intéressé, cœur de cible de nos propos³. Outre les actes enregistrant la location ou l'achat d'un bien, il faut souligner ceux officialisant l'ouverture de crédits auprès d'établissements bancaires, dans lesquels est souvent décrit le patrimoine de l'individu en hypothèque. On épinglera également une archive des plus précieuses, soit l'acte fondateur de la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Ambève, établie à l'initiative de Mathieu Franck le 1^{er} juillet 1878⁴. Cette firme, qui s'avère être l'une des plus importantes de la région, est également ici décortiquée. La démarche est novatrice, dans la mesure où l'histoire et le fonctionnement des sociétés collectives et anonymes visant l'exploitation de la pierre en Ourthe-Ambève reste à écrire, comme d'ailleurs l'histoire générale de ce centre carrier.

¹ Docteur en histoire, histoire de l'art et archéologie. Courriel : antoine.baudry@uliege.be.

² Antoine BAUDRY, *Mathieu Franck (1806-1888), ingénieur civil, entrepreneur de travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Ambève*, dans *BLAL*, t. CXXVII, 2023, p. 261.

³ Les fonds notariaux sont conservés aux Archives de l'État à Liège (désormais AÉL).

⁴ Parfois désignée « société Franck et Compagnie » par les autorités locales (AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 22, courrier du 4 juillet 1879).

LES CARRIÈRES DE MONTFORT

Niché dans un méandre de l'Ourthe à mi-chemin entre Esneux et Comblain-au-Pont, Montfort est un site d'extraction du grès depuis la période tardo-médiévale⁵. Cette activité probablement pérenne au fil des siècles s'intensifie au XIX^e siècle avec la nécessité de paver les villes et les voies de communication, mais aussi de fournir du ballast pour les chemins de fer. Le 22 mai 1836, Mathieu Franck y achète avec l'entrepreneur liégeois Jean-François Groven des parcelles de broussailles et de pâtures, ainsi qu'une carrière pourvue d'une forge. Ces biens sont situés au lieu-dit « Heid de Montfort », dans la commune d'Esneux⁶. Il s'agit des premières acquisitions de l'individu⁷, comme l'indique alors sa profession de géomètre, à la différence des actes notariés postérieurs qui le qualifient d'ingénieur civil, d'entrepreneur, d'exploitant ou de maître de carrières⁸. Deux autres carrières tombent dans son escarcelle deux ans plus tard⁹. Ces sites sont étendus à plusieurs reprises¹⁰ et au moins l'un d'entre eux est partagé avec l'entrepreneur et bourgmestre de Hody, Jean-Lambert Burton¹¹.

En 1876, associé au négociant et maître de carrières Charles Larmoyeux de Moreau, Mathieu Franck acquiert trois nouvelles carrières qui appartenaient à la firme Sior et Compagnie en liquidation, et qui gérait jusqu'alors l'héritage de Jean-Lambert Burton¹². Il partage également

⁵ Une carrière y est mentionnée en 1477. Un ancien château dominait les lieux. Il a disparu en 1902 des suites de l'exploitation des carrières (Alphonse LODEZ, *Monographies des Industries du Bassin de Liège. Carrières*, Liège, 1905, p. 17).

⁶ Au moins trois autres entrepreneurs y exploitent des carrières : Prion, Moreau et Drapier, ce dernier étant aussi actif à Géromont (*Idem*, 3, délibération du 12 décembre 1837 ; *Idem*, 20, courriers des 27 août et 12 septembre 1833).

⁷ Hypothèse confirmée par AÉL, Hypothèques des arrondissements de Liège et de Huy, *Franck Mathieu*.

⁸ AÉL, notaire Keppen M., acte du 22 mai 1836.

⁹ Groven revend ses parts à Franck en 1843 (AÉL, notaire De Befve H.N.G., actes des 7 mai 1838 et 11 avril 1843).

¹⁰ Notamment en 1856, 1857 et 1866. Les terrains sont dénommés « Heid de Montfort », « Bois Al Haxhe », « Bois Montfort » et « au-dessus des carrières de Montfort » (AÉL, notaire Detienne G., actes des 9 octobre 1856, 10 avril et 26 mai 1857 ; notaire Dejardin J., actes des 18, 25 février et 3 mars 1866). Un embarcadère commun aux entreprises de Mathieu Franck et feu Jean-Lambert Burton (la société Sior et Compagnie) est attesté en 1861 (*Idem*, notaire Dimbourg F., acte du 20 mars 1876).

¹¹ AÉL, notaire De Befve H.N.G., actes des 11 décembre 1837 et 16 octobre 1838. Il pourrait s'agir de deux carrières différentes.

¹² Recherches en cours.



Fig. 1 – Les carrières de Montfort sur la carte du dépôt de la guerre, 1865.
Source : WalOnMap.
© Région wallonne.



Fig. 2 – Les carrières de Montfort de Mathieu Franck.
AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 34, plan glissé dans un acte du 5 novembre 1895.
© AÉL.

un terrain avec son acolyte et les frères Charles, Léon et Oscar Prion, eux-aussi maîtres de carrières, sans doute pour y entreposer des déblais¹³.

En 1878, l'acte fondateur de la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève référence cinq carrières à Monfort et quelques terrains de bois et de broussailles, ce qui correspond aux biens identifiés, moyennant la fusion probable de certaines carrières au fur et à mesure de leur exploitation. Elles sont localisées au sud du hameau, le long de la rive droite de l'Ourthe, à l'ouest de la carrière de la Gombe (fig. 1-2).

LES CARRIÈRES DE MONT

Le 10 janvier 1840, Mathieu Franck acquiert un terrain de pâtures et de broussailles au lieu-dit « Fontaine » à Mont, localisé à proximité de la route reliant ledit hameau à Comblain-au-Pont en contrebas. Une carrière de petit granit y est ouverte dès cette année-là et est rapidement étendue au cours des années suivantes¹⁴. Pour une raison non précisée, l'exploitation (ou une autre ouverte au même endroit ? cf. *infra*) est revendue au maître de carrières comblinois François Dehan en 1843¹⁵. Elle est ensuite cédée à l'entrepreneur liégeois Joseph Carlier en 1844, avant de réintégrer le patrimoine foncier de Mathieu Franck en 1846¹⁶, des achats-reventes que l'on peine pour l'heure à contextualiser à défaut d'une connaissance précise de leurs protagonistes. À nouveau entre les mains de Mathieu Franck, le site est étendu à plusieurs reprises jusqu'en 1879, notamment avec des terrains dits « en Bruyère » à l'ouest, « sur Marlière » ou « dessus Marlier¹⁷ » au nord. Signalons qu'en 1862, l'intéressé acquiert une parcelle avec l'entrepreneur et maître de carrières

¹³ Prion et Moreau sont probablement les entrepreneurs cités en 1838 (ou des membres de leur famille). Charles Larmoyeux de Moreau (une carrière est désignée « carrière Moreau ») agit au nom d'Emma Drapier, domiciliée à Lodelinsart, dont le nom évoque l'entrepreneur Drapier (cf. n. 6). Cet acte est à nouveau officialisé deux ans plus tard, De Moreau se portant acquéreur en nom propre (AÉL, notaire Dimbourg F., actes des 20 mars 1876, 5 et 31 août 1878).

¹⁴ AÉL, notaire Keppenne M., actes des 10 janvier et 29 décembre 1840, 24 mai 1841 ; notaire De Befve H.N.G., actes des 2 mai 1843 et 7 mars 1844. L'acte du 10 janvier 1840 concerne en réalité le frère de Mathieu Franck, Guillaume Franck, qui se porte acquéreur d'un terrain appelé « la Voie du Meunier », très proche du lieu-dit « Fontaine ». Nous supposons que Guillaume était garant de son frère ou qu'il lui a revendu le terrain, car tous les actes notariés ultérieurs identifient cet acte comme étant à l'origine de la carrière « Fontaine ».

¹⁵ AÉL, notaire De Befve H.N.G., actes des 2 mai 1843 et 7 mars 1844.

¹⁶ AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 34, acte du notaire Biar G. du 14 février 1846.

¹⁷ AÉL, notaire Delbouille L., acte du 10 août 1865 ; AÉL, notaire Dimbourg F.J., acte du 25 juin 1852 ; notaire Dimbourg F., actes des 14 janvier 1870, 23 novembre 1876 et 4 décembre 1879.

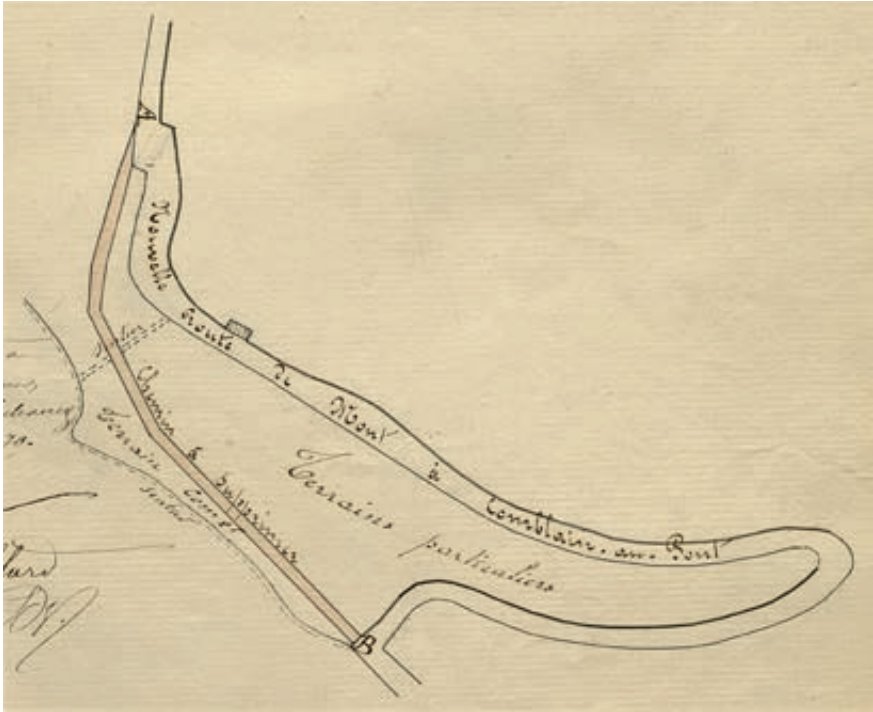


Fig. 3 – Plan rectificatif de la nouvelle route reliant Mont à Comblain-au-Pont.
AËL, notaire Dimbourg F.J., acte du 14 mars 1870.
© AËL.

tilffois Henri Mention, propriétaire de la grande carrière de la « Xhavée Madeleine » adjacente, pour y établir des déblais¹⁸.

La carrière « Fontaine » est également appelée « Pièrre dè Mont ou d’ à Franck ». En 1857, elle occupe 26 ouvriers et produit 40 m³ de petit granit mensuellement, données chiffrées qu’il est pour l’heure difficile d’évaluer à défaut d’élément de comparaison¹⁹.

Mathieu Franck loue depuis 1863 à la famille de Bossart une carrière à Mont dite « en Bruyère », localisée à l’ouest de « Fontaine ». Il s’en rendra propriétaire six ans plus tard (AËL, notaire Dimbourg F., actes des 21 juin et 1^{er} juillet 1869).

¹⁸ AËL, notaire Dimbourg F., acte du 11 avril 1862.

¹⁹ Quatre rocteurs (pour l’extraction des blocs), trois épinceurs (pour fendre les blocs), quatre manœuvres et bardeurs (pour la manutention) et quinze tailleurs de pierres (*Les Échos de Comblain*, février 2020, p. 112, d’après un document non daté conservé aux Archives du Musée du Pays d’Ourthe-Ambève, Géromont 32 et Comblain-au-Pont 41).

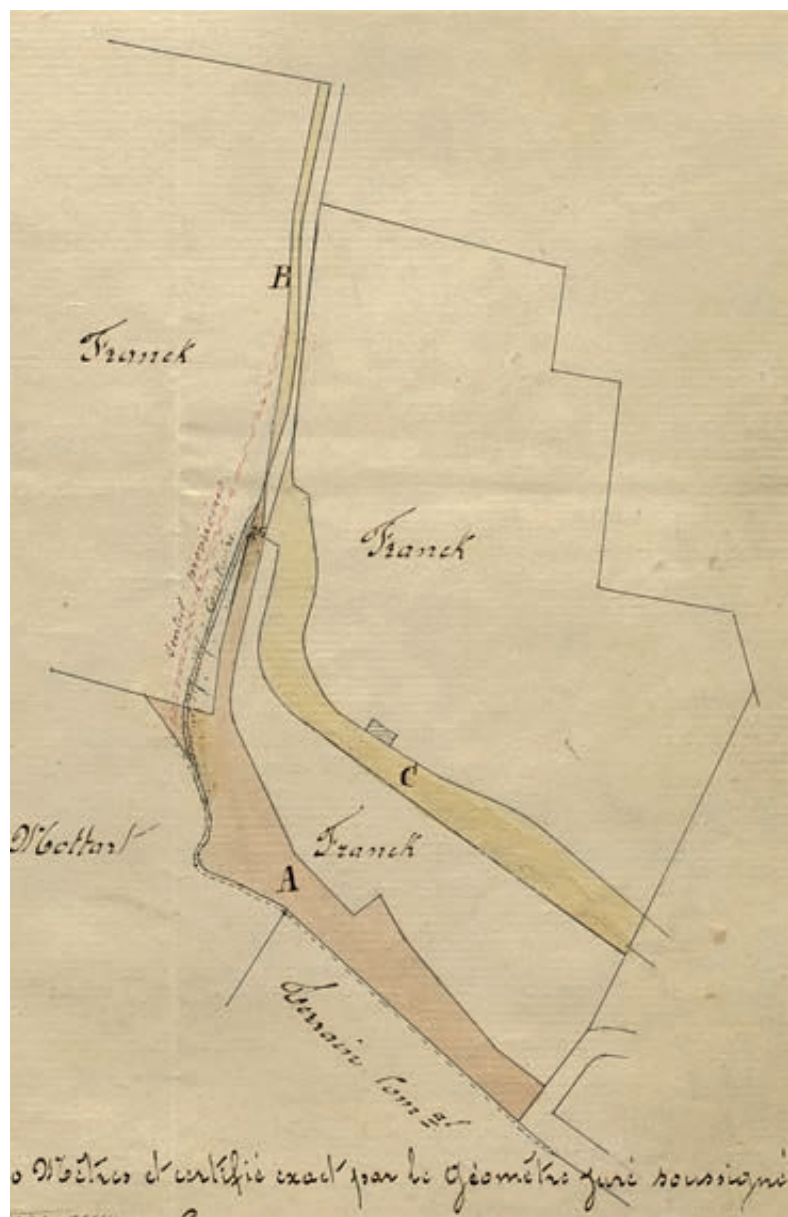


Fig. 4 – Plan rectificatif de la nouvelle route reliant Mont à Comblain-au-Pont, avec échange des parcelles.

AÉL, notaire Dimbourg F.J., acte du 14 mars 1870.

© AÉL.

En 1868 s’amorce un conflit entre Mathieu Franck et l’administration communale de Comblain-au-Pont, car cette dernière souhaite rectifier la route vers Mont au travers de son exploitation. Après plusieurs tractations envisageant une vente de gré à gré ou une expropriation, un échange est finalement conclu deux ans plus tard²⁰ (fig. 3-4).

On signalera que l’acte fondateur de la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève précise l’existence de deux grandes carrières de petit granit à Mont en 1878, pourvues de bureaux, de forges, de remises et d’écuries (fig. 5). Le site « Fontaine » correspond en réalité



Fig. 5 – Les lieux-dits « Fontaine », « dessus Marlier » et « Voie du Meunier » sur le cadastre primitif, 1829.

© AÉL.

²⁰ D’autres parcelles sont également achetées cette année-là. En 1875, la commune installe une « banquette » dans la traverse de la carrière Franck (AÉL, notaire Dimbourg F., actes des 8 janvier et 14 mars 1870 ; Commune Comblain-au-Pont, 22, courriers des 22 mars 7, 9, 10 mai 1868, 4 décembre 1875 (et courriers non datés).

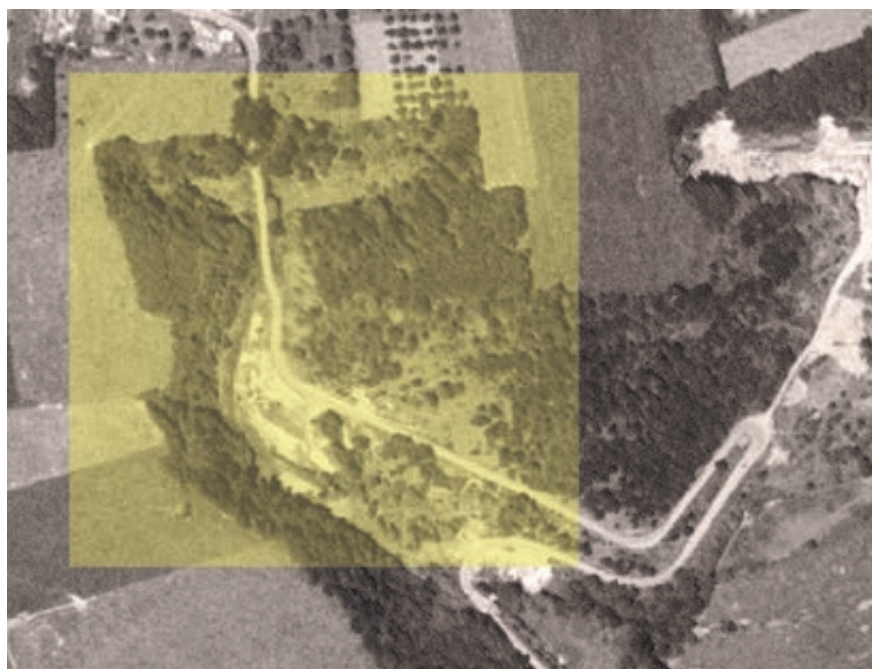


Fig. 6 – Le site « Fontaine », photographie aérienne, 1971.

Source : WalOnMap. Infographie : Antoine Baudry.

© Région wallonne.

la carrière abandonnée aujourd'hui désignée « Julémont », dont les deux trous d'exploitation situés de part et d'autre de la rue de la Havée Madelaine font écho aux exploitations précédemment mentionnées : d'une part, « en Bruyère » à l'ouest, et d'autre part, « Fontaine » couplée à « sur Marlière » à l'est²¹ (fig. 6). D'après le romaniste Jean-Louis Prévôt, ces deux grandes cavités étaient appelées « li marmite » (la marmite, à l'ouest) et « è grand trô » (dans le grand trou, à l'est), sans que l'époque d'usage de ces sobriquets ne soit précisée²². Les bâtiments évoqués correspondent en partie aux anciennes bâtisses implantées le long de cette route.

²¹ Les carrières sont rachetées en 1900 par les frères Simon, Henri et Arthur Julémont, à la suite de la liquidation de la société de Mathieu Franck (AÉL, notaire Pirotte J., acte du 25 février 1900).

²² Jean-Louis PRÉVÔT, *Les carrières du Condroz oriental. Étude dialectologique et ethnographique*, mémoire de licence en Philologie romane, Université de Liège, 1979, p. IX.

LES CARRIÈRES DE LILLÉ ET DE SPRIMONT

Le 20 septembre 1846, Mathieu Franck loue deux carrières de petit granit situées à Lillé, le long de la route reliant l'Amblève à Presseux. Ces sites sont alors détenus depuis quelques années par le maître de carrières sprimontois Antoine Joseph Lejeune et sa fille Anne Josèphe²³. Il s'agit sans doute des carrières citées dans une statistique industrielle de 1847, même si un doute subsiste sur ce point²⁴. Le cas échéant, elles passent parmi deux des plus importantes exploitations de ce genre dans la commune de Sprimont, loin toutefois derrière la carrière de Florzé de Frédéric-Félicien Baatard²⁵.

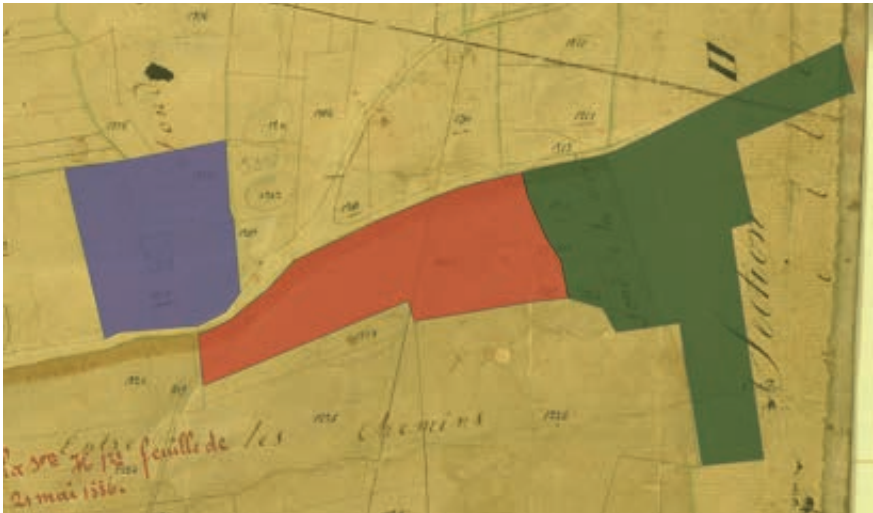


Fig. 7 – Les carrières de Lillé achetée par Mathieu Franck en 1851 (en bleu et vert) et en 1874 (en rouge). Cadastre primitif, 1829. Infographie : Antoine Baudry. © AÉL.

²³ AÉL, notaire Moxhon J.M.M.A., acte du 24 janvier 1849.

²⁴ La statistique en question évoque deux carrières, à Lillé et Sprimont. Un doute subsiste, car celle de Sprimont pourrait aussi correspondre à une carrière que Mathieu Franck aurait établie à Chanxhe et que nous aborderons plus loin (Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR, *Essai sur l'émergence de l'industrie du petit granit en région Ourthe-Amblève au XIX^e siècle*, dans *Actes du II^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique*, à paraître).

²⁵ Fils de Frédéric-Simon Baatard, un maître de carrière sonégien originaire de Suisse (Léon BAGUET, *Frédéric-Simon Baatard. Maître de carrière à Soignies (1786-1852)*, dans *Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies*, t. XXVII, 1973, p. 12-43).

Achetées par l'architecte liégeois Charles Joseph Docteur en 1849, ces deux carrières rejoignent définitivement le parc foncier de Mathieu Franck deux ans plus tard²⁶ et sont régulièrement étendues jusqu'en 1869²⁷. En 1874, l'entrepreneur rachète à la société Henri Mention et Compagnie une autre carrière de petit granit dite « entre les chemins » à Lillé, engoncée entre les deux précédentes²⁸ (fig. 7). Par après, la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève poursuit cette politique d'extension entre 1879 et 1881²⁹. L'acte fondateur de ladite société renseigne la présence de bureaux, de forges, de remises et d'écuries. Ces trois exploitations localisées dans un mouchoir de poche correspondent à la carrière abandonnée dite « de Lillé », aujourd'hui exploitée par le club de plongée Le Narval, et aux terrains adjacents (fig. 8).

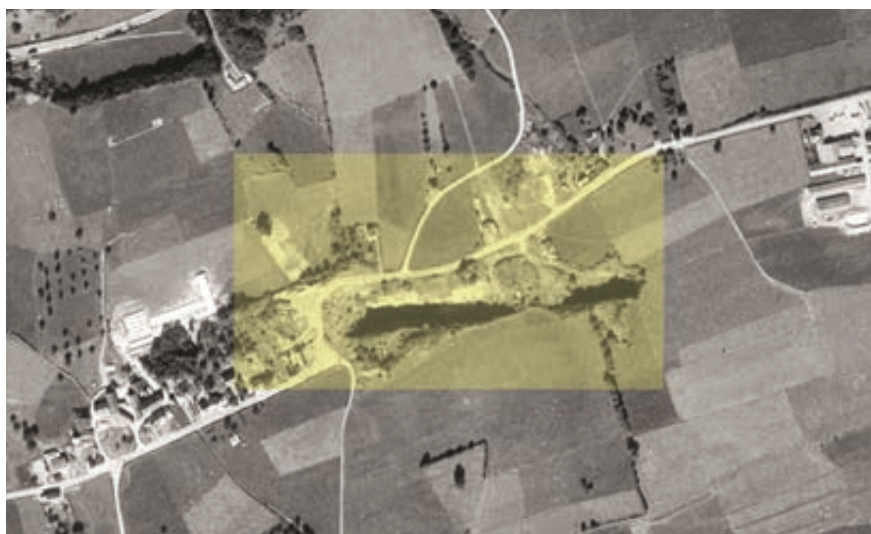


Fig. 8 – Le site de Lillé, photographie aérienne, 1971.

Source : WalOnMap. Infographie : Antoine Baudry.

© Région wallonne.

²⁶ AÉL, notaire Moxhon M.M.J.A., acte du 16 septembre 1851.

²⁷ On évoque alors les lieux-dits « Fond Delmer », « Cornouva », « Golette », « Fond Del Mer » ou encore « Sur les Fleins » (notaire Dogné A., actes des 17 septembre 1851 (non retrouvé), 17 septembre 1853 et 23 juin 1854 ; notaire Thonon J.A., actes des 18 octobre 1865, 9 février et 10 décembre 1868, 19 septembre et 7 décembre 1869).

²⁸ Acte des notaires Delbouille L. et Biar N. du 18 septembre 1874 (non retrouvé), cité dans AÉL, notaire Delbouille L., acte du 10 décembre 1874.

²⁹ AÉL, notaire Thonon J.A., actes des 3 octobre 1878, 14 novembre 1879, 1^{er} avril, 30 juillet et 1^{er} décembre 1881.

UNE CARRIÈRE À CHANXHE ?

Le 29 décembre 1840, Mathieu Franck donne pour bail au cultivateur comblinois André Dejardin *le passage d'eau situé à Chanxhe*. Durant trois ans (1841-1844), celui-ci *s'oblige de passer sans retard et au terme ou temps fixés par le règlement sur la matière, tous les ouvriers et employés attachés aux ouvrages et carrières de Monsieur Franc [...] [notamment] allant à la carrière de Embiérre vis à vis de Chanxhe*³⁰. Aucun autre document ne renseigne cette exploitation, ce qui pourrait indiquer non pas une propriété mais bien une location provisoire. S'agirait-il de la carrière de Sprimont citée dans la statistique industrielle de 1847 (cf. n. 24) ? Une carrière apparaît effectivement à proximité de ce lieu-dit sur la carte de Philippe Vandermaelen de 1850.

LES CARRIÈRES DE LA BELLE-ROCHE ET L'ÎLE DIFLOT

En 1846, Mathieu Franck acquiert une vaste propriété de *rocher à broussailles* de plus de trois hectares, située le long de l'Amblève, aux lieux-dits « Houpai » et « Wignoul³¹ » et « Heid de la roche noir » ou « la belle roche [*sic*] ». Les actes notariés précisent que le terrain comporte déjà une carrière et que l'intéressé *se réserve le droit de faire dans la montagne au nord [...] telle emprise qu'il jugera utile et nécessaire pour l'extraction et l'exploitation de ses carrières*³². L'acte fondateur de la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève de 1878 évoque *une grande propriété comprenant plusieurs carrières* ainsi qu'une prairie dite « Fonteny ». Ici encore, plusieurs carrières sont donc ouvertes au même endroit et reprises sous un même vocable. Ces initiatives ne sont toutefois pas finement documentées³³. Ces sites correspondent à la carrière dite « Belle Roche Sablar », encore en activité de nos jours.

³⁰ AÉL, notaire Keppenne M., acte du 29 décembre 1840.

³¹ Orthographe imprécise.

³² AÉL, notaire Laurend T.-C., actes des 20 et 23 mai 1846.

³³ Un document de 1859 cite une carrière située « Sous-la-Heid de la Belle Roche » (*Moniteur belge*, 1859, t. 29, p. 2858, cité dans Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR, *op. cit.*).

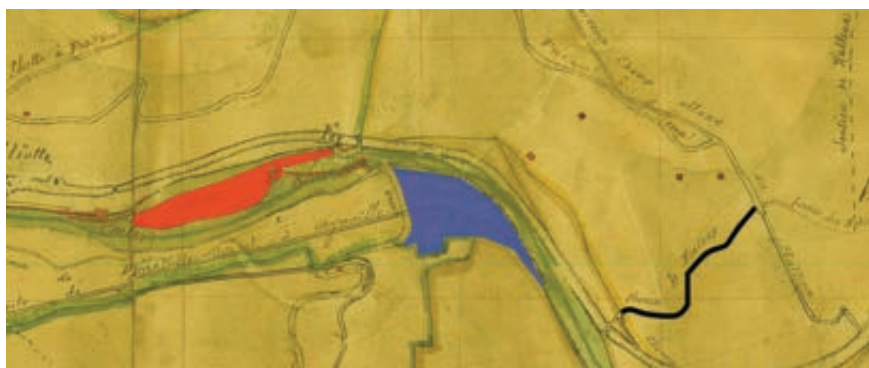


Fig. 9 – L'île Diflot (en rouge), le site « Devant la belle roche » (en bleu) et le chemin de Fonteny (en noir). Cadastre primitif, 1829.

Infographie : Antoine Baudry.

© AÉL.

En 1855, Mathieu Franck achète une pêcherie et une maisonnette situées sur l'eau d'Emblève, toujours au lieu-dit « Belle Roche ». En 1856-1857, il acquiert l'île Diflot située à quelques encablures de la confluence avec l'Ourthe, près du hameau de Liotte³⁴ (fig. 9). Ces achats poursuivent un objectif bien précis, puisqu'en 1859, l'entrepreneur introduit une demande pour construire sur l'île une scierie hydraulique³⁵, dont l'existence est attestée dès 1861³⁶. Le bâtiment est encore préservé de nos jours et a d'ailleurs légué son nom à la rue de la scierie qui le relie au pont de Liotte³⁷. Il comprenait six à huit armures de sciage ainsi que des digues de barrage et des vannes de prise et de coup d'eau d'une force de 80 à 100 chevaux³⁸.

On notera qu'en 1879, ladite société demande à l'administration communale de paver le chemin de halage entre le pont de Liotte et le gué situé en amont, probablement pour améliorer le transport des marchandises pondéreuses extraites et sciées à proximité³⁹.

³⁴ AÉL, notaire Laurend T.-C., actes des 2 juin 1856 et 20 mars 1857.

³⁵ *Moniteur belge*, 1859, t. 29, p. 2858, cité dans Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR, *op. cit.*

³⁶ AÉL, notaire Delbouille L., acte du 10 août 1861. La scierie ne figure étrangement pas sur la carte du dépôt de la guerre de 1865.

³⁷ Le bâtiment n'est évoqué que dans George LAPORT, *Au pays de l'Ourthe et de l'Ambève. La carrière de granit. La scierie*, dans *La Vie wallonne*, t. 4, 1924, p. 41. L'administration communale désigne parfois le bâtiment d'*usine à scier la pierre* (AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 23, courrier du 13 juin 1881).

³⁸ AÉL, notaire Delbouille L., acte du 1^{er} juillet 1878.

³⁹ AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 22, courrier du 12 juillet 1879.

LE CHANTIER DU PONT DE SCAY

En 1861-1862, Mathieu Franck achète deux parcelles dites « Heid du Marteau », localisées entre le halage et la route reliant Esneux à Hamoir⁴⁰. Il y installe un chantier dit « au Pont de Scay », dont la présence n'est attestée qu'en 1871⁴¹. L'acte fondateur de la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève le décrit comme *un grand chantier situé le long du canal de l'Ourthe, sur une longueur de plus de cent mètres, avec maison d'habitation, bureaux, remises, écuries et tous les terrains qui en dépendent*⁴². Un acte de 1895 précise qu'il s'agissait également d'un quai de déchargement⁴³. Le site correspond aux habitations implantées le long de la rue de Poulseur, en aval du Pont de Scay (fig. 10).

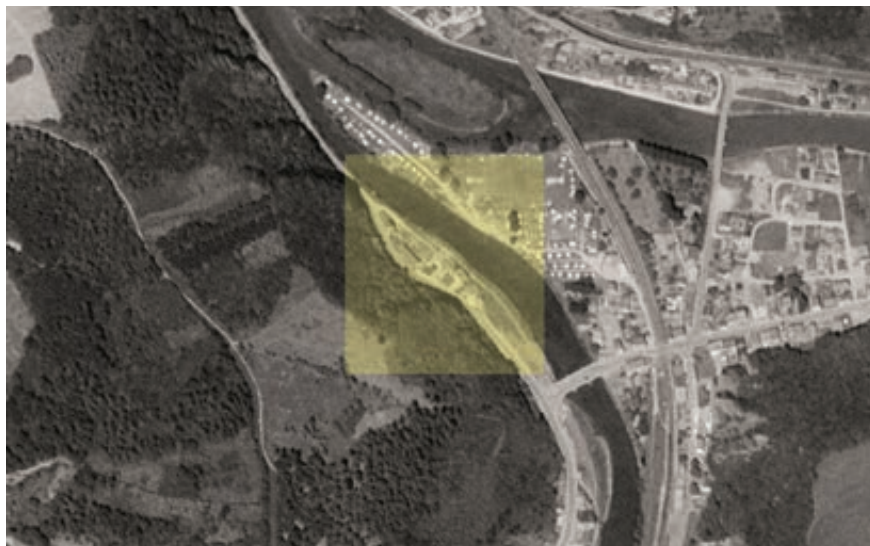


Fig. 10 – Le chantier du pont de Scay, photographie aérienne, 1971.

Source : WalOnMap. Infographie : Antoine Baudry.

© Région wallonne.

⁴⁰ AÉL, notaire Dimbourg F.J., actes des 20 août 1861 et 9 mai 1862.

⁴¹ AÉL, notaire Delbouille L., acte du 29 décembre 1871.

⁴² *Idem*, acte du 1^{er} juillet 1878.

⁴³ AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 34, acte de l'huissier Jamart de Huy, 5 novembre 1895.

En 1929, le lieu est encore appelé « a chantier d'à Franck » (René HENRY, *Hier en Ourthe-Ambiève. Mythes et destinées*, t. II, Aywaille, 1994, p. 78).

DES LOCATIONS DE CARRIÈRES DE GRÈS À ONEUX, GÉROMONT ET PEUT-ÊTRE AYWAILLE

Une délibération de l'administration communale d'Aywaille datée du 3 mars 1849 mentionne un entrepreneur nommé G. Franck (probablement Guillaume Franck, cf. n. 14), auparavant employé dans l'entreprise de son frère⁴⁴. Plusieurs carrières sont louées dans cette commune, mais le document en question reste ambigu sur l'identité exacte du *sieur Franck* locataire. Il pourrait s'agir de Mathieu, Guillaume ou Joseph Franck, frères et tous les trois entrepreneurs.

La situation est plus explicite à Comblain-au-Pont. En 1861, Mathieu Franck loue une carrière communale de grès à paver au lieu-dit « Fontaine d'Oneux » (fig. 11), à proximité du hameau en question. Une démarche similaire est renouvelée en 1866, aux côtés de l'entrepreneur Auguste Anciaux-Robert⁴⁵, avec cette fois-ci plusieurs carrières *ouvertes et à ouvrir* au lieu-dit « Heid de Géromont » (fig. 12), sur un terrain *s'étendant du côté de Comblain-la-Tour jusqu'au ravin qui aboutit à la Grande Carrière et vers Comblain-au-Pont jusqu'à la carrière connue sous le nom de carrière Louys*. De nouvelles carrières sont à nouveau baillées à cet endroit en 1874⁴⁶. Hameau situé sur la rive gauche de l'Ourthe, au sud de Comblain-au-Pont, Géromont est réputé pour son grès à paver depuis au moins le XVII^e siècle⁴⁷.

DES USINES ET INDUSTRIES LE LONG DE LA MEUSE

Deux industries dans lesquelles Mathieu Franck est impliqué sont à ce jour répertoriées le long de la Meuse. En 1855, l'entrepreneur investit dans une fabrique à Flémalle-Haute, avec pour objectif d'y produire du minium de fer, de la pouzzolane⁴⁸, des poteries et du ciment hydraulique⁴⁹,

⁴⁴ AÉL, Commune Aywaille, 1, délibération du 3 mars 1849.

⁴⁵ Domicilié à Lodelinsart.

⁴⁶ AÉL, notaire Dimbourg F.J., actes des 8 juin 1861, 5 et 26 mars 1866 ; notaire Dimbourg F., acte du 22 juin 1874.

⁴⁷ Archives du Musée du Pays d'Ourthe-Ambève, boîte Géromont 32, synthèse anonyme *Les carrières de Géromont*. L'endroit était prisé car on y retrouve une quarantaine de bancs (George LAPORT, *op. cit.*, t. 4, 1924, p. 49).

⁴⁸ Roche volcanique employée dans certains ciments.

⁴⁹ AÉL, établissements insalubres et dangereux, pièce du 23 avril 1856 (inventaire en cours).

des matériaux que l'on peut supposer être intégrés dans les chantiers et ouvrages d'art qu'il fournit. Le site est revendu intégralement en 1873 à une association d'industriels⁵⁰. Également en 1855, Mathieu Franck fonde avec plusieurs acolytes une société anonyme dénommée Société métallurgique des Sarts de Seilles, spécialisée dans l'exploitation et le traitement des minerais de fer, de zinc et de plomb. En faillite dès 1861, la firme est intégralement revendue dix ans plus tard⁵¹. Sans doute faut-il y voir un investissement industriel ponctuel, l'intéressé n'étant pas connu à ce jour pour avoir investi dans d'autres entreprises similaires – du moins en tant que fondateur ou partie prenante⁵².

L'ÎLE MONON À LIÈGE

En 1843 et 1845, Mathieu Franck acquiert à bon prix *une prairie plantée de peupliers* à la Boverie, en face de l'ancienne tour en Bêche, formant un îlot alors appelé « île Monon⁵³ » (fig. 13). Le lieu est situé à proximité de sa résidence située rue du Collège n° 14. Après les travaux de la dérivation, il est aménagé et désigné quai de l'Industrie (actuellement quai Orban). On y retrouve un bureau, une écurie, une remise, un atelier de marbrerie, un magasin ainsi qu'un chantier⁵⁴ (fig. 14). Lieu stratégique s'il en faut, qui incarne probablement la vitrine de l'entrepreneur au sein de la Cité ardente. Mathieu Franck étendra ce terrain avant de le fractionner à la vente en une dizaine de tractations lucratives opérées entre 1863 et 1875⁵⁵.

⁵⁰ La localisation n'est pas précisée. La fabrique de 1770 m² comprend un magasin, un four à briques, un atelier de minium, un hangar, un bureau, un terrain et est dotée d'un moulin broyeur. Le site est revendu à Noël et Nicolas Dor, Louis et Oscar Braconnier, et Ernest de Keyser (AÉL, notaire Cornesse N., acte du 12 juillet 1873).

⁵¹ AÉL, Hypothèques de l'arrondissement de Huy, transcriptions 404/41 du 14 février 1855 (notaire Bourgeois A.J., acte du 4 janvier 1855), 504/92 du 1^{er} avril 1862 (notaire Grégoire A., acte du 12 septembre 1861) et 647/71 du 10 novembre 1871 (notaire Grégoire A., acte du 21 juin 1870).

⁵² Il est ainsi fort probable qu'au vu de son parcours d'entrepreneur, Mathieu Franck soit actionnaire de diverses sociétés industrielles, même si cette question reste à ce jour en suspens.

⁵³ AÉL, notaire Simons J.A., acte du 22 août 1843 ; notaire Delbouille L., acte du 29 décembre 1871.

⁵⁴ AÉL, Notaire Delbouille L., acte du 10 août 1861. On notera qu'en 1843, l'entrepreneur revend un hangar, pierres, outils et autres objets de construction à Liège (localisation non précisée), peut-être suite à une relocalisation sur l'île Monon (AÉL, notaire De Befve H.N.G., acte du 7 mars 1844).

⁵⁵ AÉL, notaire Delbouille L., série d'actes notariés entre 1863 et 1875, repris notamment dans les actes du 29 décembre 1871 et 10 décembre 1874.



Fig. 13 – L'île Monon, ici appelée Prion. Liège, Édition Palante Frères, 1843.
© Donum, ULiège, collection 00114F.

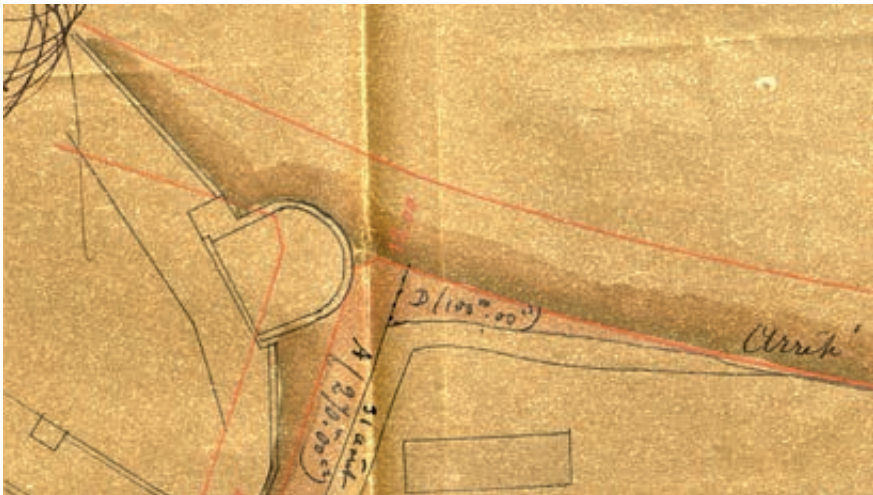


Fig. 14 – L'île Monon, ici appelée île Franck. Plan avec modifications projetées, 1861.
AÉL, notaire Delbouille L., acte du 14 octobre 1863.
© AÉL.

LA SOCIÉTÉ ANONYME DES CARRIÈRES DE SPRIMONT, OURTHE ET AMBLÈVE

Le 1^{er} juillet 1878 est fondée la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève, firme ayant pour objectif *l'exploitation des carrières de petit granit et de pavés appartenant à Messieurs Franck, père et fils, situées à Sprimont, Comblain au Pont et Esneux*⁵⁶. Son siège social se situe à Comblain-au-Pont et son existence est fixée pour une durée de trente ans. Outre Mathieu et ses deux fils Jules et Ferdinand, les fondateurs comptent dans leurs rangs l'industriel Henri Delforge, mais également trois banquiers, soit Auguste de Mélotte, Jean dit Joseph Massart et Michel Lhoist. Le trio représente le groupe de Mélotte de Noidans et Compagnie, société en commandite officiellement appelée Banque Dubois. La famille Franck verse dans cette entreprise son parc foncier, estimé à 425.000 francs, tandis que les autres individus apportent un fonds de roulement de 175.000 francs.

L'entreprise se compose d'un capital de départ de 1200 actions privilégiées de 500 francs chacune, dont 850 sont attribuées à la famille Franck et 350 aux autres associés. Elle comprend également 1200 actions ordinaires sans valeur prédéterminée, dont 800 sont attribuées aux Franck et 400 sont laissées aux futurs investisseurs.

Un collège de trois commissaires chargés de surveiller les opérations de la société est mis sur pied : Jules Franck, Michel Lhoist et Alfred Terwagne, rentier à Liège. Le conseil d'administration se compose quant à lui de Mathieu Franck, Auguste de Mélotte, Jean dit Joseph Massart, Henri Delforge et enfin Hyacinthe Grodent, propriétaire à Huy. Ce dernier, en tant qu'administrateur de la société Banque Liégeoise et Caisse d'Épargnes, était déjà connu de Mathieu Franck lors de transactions précédentes⁵⁷. Le directeur-gérant, qui a en charge le volet opérationnel de l'entreprise, n'est pas désigné dans l'acte de fondation. Il ne s'agit manifestement pas de Mathieu Franck, désormais qualifié d'*ancien maître de carrière*. Quatre directeurs-gérants sont cités sur une courte période : un certain Dulieu en 1879, Gabriel-Marcelin Mestreit en 1880, Félicien Havaux en 1881 et un certain Minet en 1883⁵⁸.

⁵⁶ Ainsi que les acquisitions ultérieures, la transformation des produits, leur commerce et leur transport.

⁵⁷ AÉL, notaire Delbouille L., acte du 1^{er} juillet 1878.

⁵⁸ *Idem*, acte du 20 février 1880 ; Commune Comblain-au-Pont, 22-23, courriers des 12 juillet 1879 et 9 janvier 1883 ; 34, acte du notaire Biar N. du 16 septembre 1881.



Fig. 15 – Carte indiquant les sites exploités par Mathieu Franck : les carrières de Montfort (1), Mont (2), Lillé (3), Belle Roche (4), Chanxhe (5), Géromont (6) et Oneux (7), l'île Diflot (8) et le chantier du Pont de Scay (9).

Source : WalOnMap. Infographie : Antoine Baudry.

© Région wallonne.

Les cinq ensembles définis dans l'acte fondateur – soit les groupes de Lillé, de Belle Roche, de Mont, de Monfort ainsi que le site du Pont de Scay – totalisent une dizaine de carrières de grès et de petit granit, une scierie hydraulique ainsi qu'un chantier et un quai de déchargement le long de l'Ourthe. Retracer leur histoire souvent fragmentaire permet tout autant de mesurer le chemin parcouru par Mathieu Franck que la place

objectivement prépondérante qu’il occupait dans le paysage carrier régional au XIX^e siècle⁵⁹.

La société ne survit pas au décès de son fondateur, puisqu’elle est renseignée en liquidation judiciaire en 1895⁶⁰. Au stade actuel de nos recherches, nous ignorons quels nouveaux chemins furent tracés pour l’héritage du capitaine d’industrie, à l’exception toutefois des carrières de Mont, qui sont passées à la famille Julémont (cf. n. 21).

QUELQUES COLLABORATEURS ET ASSOCIÉS

Les actes notariés mentionnent certains employés ou collaborateurs délégués pour représenter les intérêts de Mathieu Franck, indice laissant présager de la confiance mutuelle établie entre le patron et ses subalternes, mais aussi, de la position privilégiée que ces derniers occupent au sein de l’entreprise. Bien que les données soient synthétiques, il importe de sortir ces individus de l’anonymat dans lequel ils sont plongés afin de stimuler et enrichir des recherches futures sur les acteurs du secteur carrier au XIX^e siècle et leurs réseaux professionnels.

On retrouve ainsi dans l’entourage de Mathieu Franck le dénommé Ferdinand Joseph Dethier, qualifié de conducteur de travaux civils, domicilié à Liège ou Villers-le-Bouillet, actif de 1840 à 1867⁶¹. La profession et le domicile de l’intéressé invitent à penser qu’il s’agit d’un employé travaillant au sein de l’administration ou des chantiers de l’entreprise, et non en carrière, ce que confirme son rôle de comptable⁶². À la différence par exemple d’Hubert Dumont, qualifié quant à lui d’employé ou de surveillant de carrière à Comblain-au-Pont, entre 1851 et 1865, et qui épouse une des sœurs de son patron, Marie Joseph Franck⁶³.

⁵⁹ On notera que cette société anonyme est fondée à peine trois ans après la mort du fils de Mathieu Franck, Victor, qui était lui aussi ingénieur civil et que nous supposons être destiné à reprendre les rênes de l’entreprise familiale considérant son profil. Ce décès inopiné aura-t-il poussé Mathieu Franck, alors âgé de 72 ans, à établir une société anonyme pour gérer son entreprise et son patrimoine ? Antoine BAUDRY, *op. cit.*, 2023, à paraître.

⁶⁰ AÉL, Commune Comblain-au-Pont, 34, acte de l’huissier Jamart de Huy, 5 novembre 1895.

⁶¹ AÉL, notaire Dogné A., actes des 17 septembre 1853 et 23 juin 1854 ; notaire Dimbourg F.J., acte du 18 novembre 1867 ; notaire Keppenne M., actes des 29 décembre 1840 et 28 mai 1841.

⁶² L’intéressé était un des quatre témoins de son mariage (Antoine BAUDRY, *op. cit.*, 2023, à paraître).

⁶³ AÉL, notaire Dimbourg F.J., actes des 26 mai 1851 et 25 juin 1852 ; notaire Keppenne M., acte du 25 juin 1842.

En 1861-1862 intervient l'appareilleur comblinois Julien Maréchal⁶⁴, et en 1868-1869, l'appareilleur Hubert Joseph Godet, domicilié à Ogné⁶⁵. Au vu de leurs compétences, sans doute ces deux derniers occupent-ils un poste dans une carrière ou un chantier appartenant à Mathieu Franck.

On note par ailleurs que Mathieu Franck achète également des terrains avec des entrepreneurs et des maîtres de carrières à la fois partenaires et concurrents, comme l'illustre le présent article. Citons Jean-François Groven, Jean-Lambert Burton, Henri Mention, Charles Larmoyeux de Moreau, Auguste Ancion-Robert ou encore les frères Charles, Léon et Oscar Prion (cf. *supra*). Une telle pratique est courante, notamment pour la gestion des déblais indésirables, mais mérite néanmoins d'être signalée au lecteur.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

En 1923, l'écrivain, folkloriste et historien George Laport, se penchant brièvement sur le premier essor des carrières en Ourthe-Amblève, écrivait : *Un ingénieur, M. Franck, prospecta le pays, creusa le sol à la recherche du calcaire. Des propriétaires l'imitèrent et bientôt les communes de Sprimont, Comblain-au-Pont, Esneux se couvrirent de carrières*⁶⁶. Toute réductrice qu'elle soit pour les autres entrepreneurs dont l'activité fut elle aussi décisive⁶⁷, l'assertion contient néanmoins une portion de pertinence.

Durant près d'un demi-siècle, Mathieu Franck se forge une place de premier choix dans le secteur carrier liégeois. À compter de 1836, année au cours de laquelle il acquiert une carrière à Montfort, il achète et étend une dizaine de sites dévolus à l'exploitation de la pierre, tout en investissant dans des services et infrastructures idoines : scierie, quai, passage d'eau, etc. On note que ses achats stratégiques « de base » sont réalisés en à peine une décennie, de 1836 à 1846, autant d'acquisitions précoces qui le consacreront comme un des *leaders* du marché au cours des trois décennies suivantes⁶⁸.

⁶⁴ *Idem*, actes des 20 août 1861 et 11 avril 1862.

⁶⁵ AÉL, notaire Thonon A.J., actes des 9 février et 10 décembre 1868, 19 septembre et 7 décembre 1869.

⁶⁶ George LAPORT, *Au pays de l'Ourthe et de l'Amblève. La carrière de granit. L'exploitation*, dans *La Vie wallonne*, t. 3, 1923, p. 446-447.

⁶⁷ Recherches en cours.

⁶⁸ Malgré une activité économique florissante, Mathieu Franck n'accède pas à la liste des éligibles du Sénat, qui a pour critère sélectif l'imposition foncière (Jean STENGERS (dir.), *Index des Éligibles au Sénat (1831-1893)*, Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1975).

En bon entrepreneur de travaux publics, son activité ne se résume pas à un matériau spécifique, mais embrasse une gamme variée, comprenant du petit granit, du grès, du ciment, de la pouzzolane, etc. Cette politique soutenue de développement se calme drastiquement après la création de la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève en 1878, firme dont l'objectif est de gérer et faire fructifier son patrimoine, à une époque au cours de laquelle l'*ancien maître de carrière* accuse un âge avancé – 72 ans – et est sans doute confronté au désintérêt de sa descendance pour la reprise de ses activités.

Outre le fait de mettre une nouvelle fois en lumière le parcours de Mathieu Franck, le présent article constitue une avancée notable pour l'histoire du secteur carrier régional, de même qu'une démarche originale eu égard à la maigre historiographie dédiée au sujet. En effet, pour la première fois, le parc foncier d'un important maître de carrières liégeois du XIX^e siècle est ici identifié et analysé. Le caractère novateur de cette étude réside également dans l'autopsie de la société anonyme mise sur pied par Mathieu Franck. En effet, aucune firme de ce genre n'a encore été passée au crible d'une analyse détaillée, alors que nos recherches en révèlent près d'une trentaine dans la région pour le XIX^e siècle. Autant d'initiatives qu'il faudra un jour étudier, décortiquer, croiser et mettre en perspective.

Au vu de ces éléments, les perspectives de recherches sont légion : évaluer le capital de départ de Mathieu Franck⁶⁹, collecter patiemment les données de ses sites pour les replacer sur les cadastres anciens et ainsi pouvoir les localiser précisément aujourd'hui, pister la trajectoire que ceux-ci prennent après la liquidation de la société anonyme, identifier les fournitures des chantiers régionaux et étrangers, etc. On soulignera aussi la pertinence de mener des études prosopographiques sur les autres entrepreneurs et maîtres de carrières, démarche cruciale pour écrire, enfin, un pan de l'histoire du secteur carrier liégeois au XIX^e siècle⁷⁰.

⁶⁹ Le père de Mathieu Franck, également prénommé Mathieu, était cultivateur et rentier à la fin de sa vie. En 1842, lui et son épouse Marie Josèphe Dieupart partagent leur domaine entre leurs six enfants, soit une exploitation agricole à Beaufays s'étendant sur cinq hectares – la ferme dite « aux oyes », estimée à 8000 francs. Il s'agit là du seul legs identifié à ce jour. Au cours des années suivantes, Mathieu Franck (fils) achète de nombreuses terres à Fléron, Retinne, Soumagne, Micheroux, Melen et Battice, probablement dans une optique d'investissement agricole. La question des possessions qu'il aurait pu hériter de sa femme Catherine Reimbach reste en suspens (AÉL, Hypothèques de l'arrondissement de Liège, transcription 662/10 du 12 août 1842, notaire Keppenme M., acte du 25 juin 1842).

⁷⁰ On se gardera par ailleurs d'associer systématiquement le nom de Franck au prénom Mathieu. La région est également occupée par Joseph Franck, entrepreneur et géomètre, Guillaume Franck, entrepreneur et ingénieur civil, Oscar Franck, cultivateur, ou encore Louis Franck, bourgmestre de Hody et grand propriétaire terrien.

***Erratum* à l'article paru dans le *BIAL*, t. CXXVII (2023),
p. 253-261**

Un acte notarié du 29 décembre 1871 relatif à une ouverture de crédit à la Banque liégeoise évoque non pas quatre mais bien trois fils que nous avons identifiés dans notre précédent article : Ferdinand Émile Clément, Victor et Jules Franck⁷¹. Le document ne fait en revanche nullement mention de Mathieu André Victor Franck, que nous avançons – à tort donc – être décédé le 20 décembre 1876 à l'âge de 35 ans.

⁷¹ AÉL, notaire Delbouille L., acte du 10 décembre 1874.

